

① La Société de Médecine de Rouen – P. Berteau (séance du 12 septembre 2001)

C'est en 1821 que naquit la Société de Médecine de ROUEN, révélant la résurgence de besoin d'académisme, s'opposant aux tourments apportés par la Révolution qui, dès 1789, avait aboli toutes les structures risquant de porter ombrage au " pouvoir " de l'époque, pouvant disposer de quelque influence susceptible de heurter ses propres directions, avec la volonté d'éliminer toutes les influences potentielles hormis les siennes.

Le XVIIIème siècle avait été celui des lumières et, à Rouen, au plan académique, on avait assisté à la création de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts, en 1744, qui succédait à une " Société des Jardins botaniques ", grâce aux initiatives de Claude Nicolas LE CAT, d'une part, de Robert le CORNIER de CIDEVILLE d'autre part. Cette société savante ayant un fond commun à la fois urbain, puisque implanté en la ville de Rouen et culturel, témoignait du souhait des scientifiques de l'époque d'associer une élite intellectuelle, voire universitaire, dans un cadre commun, recherchant une action convergente de différents individus, dans un but culturel, désintéressé.

Antérieurement des structures quasi similaires avaient existé, qu'il s'agisse du Collège des Chirurgiens, créé en 1412, du Collège de Pharmacie, créé le 2 juin 1549, par lettre patente de Henri II ou enfin du Collège des Médecins, dont la reconnaissance officielle date du 25 août 1605, sous le règne de Henri IV mais qui devait exister préalablement puisque l'enregistrement des statuts au Parlement de Rouen, par lettres patentes de Louis XIII, en 1640, évoque l'existence de ce Collège sous le règne " des Rois, nos prédécesseurs " , ce qui permettrait de fixer la date réelle au moins en 1574, sous le règne de Henri III .

Ce besoin d'enseignement, de contacts universitaires, de sociabilité culturelle, d'enseignement trouva un relatif apogée en 1736, par la création d'une école d'anatomie dont l'histoire ne peut être dissociée de celle de Claude Nicolas LE CAT et qui ouvrit la voie à un enseignement officiel de la médecine à Rouen.

Mais la survenue de la Révolution mit à terre toutes ces structures, tant il est vrai qu'à cette époque, comme à d'autres, il n'était pas bon de ne pas penser dans le sens du pouvoir. Ainsi donc les Médecins, comme tant d'autres, ne pouvaient plus exposer leurs constatations, discuter à propos de telle ou telle maladie, envisager telle ou telle conduite, car ils devaient se plier à une sorte de " pensée unique. "

Bien entendu ceci ne dura pas et dès le début du XIXème siècle des velléités se réveillèrent et l'on envisagea bien vite de créer de nouveau des structures professionnelles, de redéfinir et asseoir une nouvelle élite sociale. Un début timide de réorganisation de la vie scientifique rouennaise se dessinait. Ce furent d'abord les pharmaciens qui, dès 1802, fondèrent la " Société libre des Pharmaciens de Rouen et de la Seine-Inférieure. " En 1803, des cours publics de médecine, d'anatomie, de pharmacie furent créés ; LAUMO NIER, qui avait succédé à Jean-Pierre DAVID, gendre de LE CAT, créait une école de cérisculpture ; cette même année fut rétablie l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen, au sein de laquelle les médecins reprirent l'habitude de publier. Des tractations aboutirent également à la création d'une Ecole secondaire de Médecine au sein de laquelle d'illustres noms sont associés.

Enfin en 1821, souhaitant mettre en exergue l'art médical, la Société de Médecine de Rouen voyait le jour.

Cette société fut créée à l'instigation du Docteur Arthus VINGTRINIER, médecin adjoint des prisons qui élaborait la nouvelle structure avec les Docteurs BAYVEL, GLINEL et DALMENESCHE. Ils avaient le projet d'une société à la fois de type scientifique mais aussi professionnel et altruiste.

Ils avaient reçu un accord favorable de la part des autorités, avaient obtenu l'utilisation des locaux de la Cour Royale et avaient eu le plaisir de recueillir le ralliement des importantes personnalités qu'étaient à l'époque Antoine Emmanuel BLANCHE et Achille Cléophas FLAUBERT.

Le premier bureau était composé comme suit :

- Président : Pierre Philippe LE PREVOST
- Vice Président : Antoine Emmanuel BLANCHE
- Secrétaire de correspondance : Achille Cléophas FLAUBERT
- Secrétaire de bureau : DESALLEURS
- Trésorier archiviste : GIRET-DUPRE



Achille Cléophas Flaubert

La première séance se tint le 24 mars 1821 et le Secrétaire de correspondance reçut un avis très favorable de MARQUIS, représentant la Société d'Emulation de Rouen. Il fut proposé d'utiliser l'Hôtel de la Première Présidence, rue Saint Lô, pour les réunions, local disparu lors des incendies du 26 août 1944.
La vitalité de la Société ne fit que s'affirmer, avec des réunions mensuelles voire bimensuelles ; les communications scientifiques affluèrent même si certaines d'entre elles ne méritent pas d'être retenues.

Les demandes d'admission étaient nombreuses tant la renommée de la Société s'affirmait. Il était de bon ton de pouvoir afficher son appartenance à la Société ainsi qu'en témoignait la possession du diplôme délivré après avis d'admission. De nombreux membres correspondants furent élus, de Paris, Lisieux, Dieppe, Nancy, Arras, Bruxelles, Washington, Varsovie. Tout nouveau membre devait prononcer un discours auquel répondait le Président ; tout sociétaire présent recevait un jeton de 1,50 franc, pratique abolie en 1846.

Achille Cléophas FLAUBERT écrivait son intérêt pour un enseignement structuré en déclarant " Dans notre art, la médiocrité est un crime : rien ne saurait excuser les fautes de l'ignorance dans un état qui a pour objet la santé et la vie des hommes. ". Il démissionna en 1822, faisant sa rentrée en 1845, avec son fils Achille.

Achille FLAUBERT, fils d'Achille Cléophas et frère de Gustave sera élu en 1849 à la vice-présidence mais, pour des motifs que nous ignorons, il refuse le poste.



Eugène Nicolle avec son fils Charles

La lignée des NICOLLE commence à Rouen dès les années 1860 avec la candidature d'Eugène NICOLLE, en 1862, élève de POUCHET, de LEUDET, d'Achille FLAUBERT, devenu médecin du Lycée Corneille, entre autres fonctions, et générateur d'une longue et illustre lignée.
En octobre 1863, la Société de médecine de Rouen se voit confier la tâche d'organiser un Congrès national de médecine qui remporte un très important succès.

Après la guerre de 1870, les séances reprennent avec plus de régularité que pendant cette période troublée ; en font foi les convocations et compte-rendus divers.

A cette époque la Société de Médecine de Rouen entretient de nombreux contacts avec des confrères de l'hexagone mais aussi étrangers. Des échanges réguliers existent avec l'Académie Stanislas de Nancy, avec des collègues anglais, tel le Docteur Charles WATSON, américains, comme le Docteur BILLINGE. L'Association française pour l'avancement des sciences, présidée par Claude BERNARD, sollicite l'avis des médecins rouennais sur différents points. DUCHENNE de BOULOGNE publie à la Société une communication concernant certaine forme de paralysie, terme qu'il réfute au profit de la description de ce qui sera considéré ultérieurement comme une myopathie et pour laquelle il recommande comme traitement l'hydrothérapie et le recours à la térébenthine, qui " ont réussi mieux que toutes les autres médications " notamment " l'électrostimulation localisée ou la galvanisation qui ne doivent être employés qu'à titre de moyen moral. "

A côté de l'aspect scientifique, il faut aussi mentionner le rôle de défense professionnelle qu'a joué la Société de Médecine de Rouen, notamment par des avis sur l'enseignement de la médecine au sein de l'école secondaire de médecine créée pratiquement simultanément, puis sur la réunification de la profession avec notamment la disparition des officiers de santé dont FLAUBERT, Gustave cette fois, avait ridiculisé leur représentant en la personne de Charles BOVARY.

Dès 1821, la Société s'était élevée contre les abus " qui se sont glissés dans la pratique de l'art de guérir. " Des réclamations surgirent en 1849, lors du rétablissement de la patente. Un comité spécial fut chargé en 1860 d'examiner l'exercice illégal de la médecine.

Une association des médecins de la Seine Inférieure fut créée en 1892, prélude à un ordre des médecins qui ne devait voir le jour que bien des années plus tard, mais projet autour duquel des discussions opposèrent Les NICOLLE, HALIPRE... A l'époque, BRUNON, Directeur de l'Ecole de Médecine était favorable à la création d'un Ordre des Médecins mais HALIPRE repoussait l'idée à cause de son caractère obligatoire et Charles NICOLLE déclarait : " Il faut autoriser les associations libres mais non les associations obligatoires et hiérarchisées qui sont appelées à devenir des instruments dans la main des pouvoirs publics. "

Un cabinet de lecture fut créé permettant aux médecins de s'informer au travers de livres et revues auxquelles la Société était abonnée.

Des manifestations amicales jalonnent également cette époque ; en 1891, François-Merry DELABOST, fondateur des bains-douches à Rouen, s'inquiète d'avoir assisté à une réception en l'honneur du Professeur VERNEUIL et de n'avoir pas versé son obole.

Dans le même ordre d'idées professionnelles la Société s'intéressait à certains de ses membres, parfois non-médecins d'ailleurs, afin de leur porter secours ou pour justifier une aide.

Les aspects sociaux de la médecine n'échappaient pas aux membres des bureaux successifs de la Société, venant à prendre le pas sur les préoccupations scientifiques ou ordinaires ; c'est ainsi que nous avons relevé, entre autres documents, un projet de médecine gratuite, la création d'un conseil de salubrité, celle d'une structure de secours aux blessés, l'élaboration d'un vœu concernant l'alcoolisme, des avis sur la syphilis, l'insalubrité de certains quartiers de Rouen, la création unanimement approuvée, même s'il y eut d'après discussions, du sanatorium d'Oissel, en 1898, mentionnant particulièrement les noms de Charles NICOLLE, André HALIPRE et COTONI.

Le rôle social joué par la Société n'échappait d'ailleurs pas aux autorités qui sollicitaient souvent son avis sur différents sujets, qu'il s'agisse de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen voire de la municipalité qui conviait régulièrement le Président de la Société aux manifestations organisées, honorant l'implantation locale de notre Société.

A côté des réunions régulières de la Société, il nous faut aussi mentionner des manifestations exceptionnelles ; tel fut le cas de la célébration du centenaire de la Société le 19 juin 1921. Un sceau spécial fut frappé ; la convocation aux manifestations est signée de Félix DEVE, alors secrétaire ; ces manifestations, tant scientifiques que ludiques, furent une grande réussite. Le dîner eut lieu au Grand Hôtel

de France. Alfred CERNE était Président d'honneur et le Docteur PAYENNEVILLE Président en exercice ; Le Docteur Jacques PETIT était trésorier.

Toute cette période fut marquée par les Présidents successifs qui jalonnèrent le parcours de notre Société J'en ai, arbitrairement, souligné quelques uns, en raison de leur notoriété, même si d'autres, plus humblement peut-être, ont rempli avec le même enthousiasme les fonctions qui leur étaient dévolues.

Liste des Présidents de la Société de Médecine de ROUEN

1821	LE PREVOST	1822	LE PREVOST	1823	MARQUIS
1824	BLANCHE	1825	ROERHIG	1826	PIHOREL
1827	VINGTRINIER	1828	DESALLEURS	1829	COURONNE
1830	GROUT	1831	FOVILLE	1832	BLANCHE
1833	PARCHAPPE	1834	DUBUC	1835	DUBUC
1836	BECHET	1837	MANOURY	1838	JANSEN
1839	JANSEN	1840	JANSEN	1841	JANSEN
1842	JANSEN	1843	JANSEN	1844	JANSEN
1845	JANSEN	1846	GROUT	1847	PILLORE
1848	CANEAUX	1849	DESBOIS	1850	BALLAY
1851	HELOT J.	1852	MELAY	1853	GRESSENT
1854	AVENEL	1855	BOUTEILLER	1856	DUCLOS
1857	DALMENESCHE	1858	AUBE	1859	DESBOIS
1860	MOREL	1861	DUMENIL	1862	BULARD
1863	DUCHESNE	1864	DOUVRE	1865	GROUT
1866	MOREL	1867	BOUTEILLER	1898	PENNETIER
1869	DUMENIL	1870	DUMENIL	1871	NICOLLE E.
1872	BOUTEILLER	1873	FOVILLE	1874	LEVASSEUR
1875	DAUBEUF	1876	ROUSSELIN	1877	MERRY DELABOST
1878	MERRY DELABOST	1879	TINEL	1880	GAURAN
1881	DOUVRE	1882	OLIVIER	1883	HELOT P.
1884	HUE J.	1885	BOUCHER	1886	CAUCHOIS
1887	PETEL	1888	CERNE	1889	PETITCLERC
1890	DEBOUT	1891	GIRAUD	1892	HUE F.
1893	LAURENT	1864	DESHAYES	1895	THIERRY
1896	BRUNON	1897	DESCAMPS	1898	BATAILLE
1899	FORTIN	1900	LAINÉY	1901	LALLEMAND
1902	NICOLLE C.	1903	MARTIN A.	1904	CERNE
1905	DEROCQUE P.	1906	CALMETTE	1907	VERON
1908	DELABOST E.	1909	HUE F.	1910	MACKIEVICZ

1911	MAGNIAUX	1912	SEYER	1913	BOUJU
1914	HELOT R.	1915	HELOT R.	1916	HELOT R.
1917	HELOT R.	1918	HELOT R.	1919	HELOT R.
1920	MERET	1921	PAYENNEVILLE	1922	VALLEE
1923	VALLEE	1924	HALIPRE	1925	BILLARD
1926	SEYER	1927	HOUEVILLE	1928	BUISSON
1929	MARTIN	1930	UEE	1931	UEE
1932	YVERT	1933	SAMSON	1934	RENAUD
1935	JOUEN	1936		1937	LOISEL
1938	GUERBET	1939	LACROIX	1940	TAMBAREAU
1941		1942	LACROIX	1943	CASTAGNOL
1944		1945		1946	
1947	MARTIN A.	1948		1949	HELOT P.
1950	JOUSSEAUME	1951	POTEZ	1952	BONVOISIN
1953	LESSERTISSEUR	1954	ANDRIEU	1955	LECOURT
1956	MARTIN A.	1957	DELAPORTE	1958	BERTRAND
1959	FLOURENS	1960	BILLARD-DUCHENNE	1961	VAUDOUR
1962	DORDAIN	1963	DUPREY	1964	EURIN
1965	STEWART	1966	MORERE	1967	GREZE
1968	MENDRAS	1969	MENDRAS	1970	MARX
1971	LANFRY	1972	LANFRY	1973	SEYER J.
1974	LE MEN	1975	LEMERCIER	1976	SAMSON
1977	SCHRUB	1978	DURET	1979	HILLEMAND
1980	BERTEAU	1981	COLIN	1982	PRETERRE
1983	LEROY	1984	DELAUNAY	1985	PIGUET
1986	ROSSERT	1987	WOLF	1988	MOULIN
1989	NOUVET	1990	DELGOVE	1991	KUHN
1992	SOUBRANE	1993	PROUST	1994	OLOMBEL
1995	CZERNICHOW				

Jusqu'à la guerre de 1939-1945, les activités de la Société concernent des hauts et des bas ; il est certain que la survenue de la seconde guerre mondiale endeuilla notre Société au même titre qu'elle le fit parmi de nombreuses familles. La reprise s'avéra douloureuse après la guerre en raison même de tous ces désastres. Cependant, grâce à la fermeté de certains, à l'opiniâtreté d'autres, parfois et souvent les mêmes, la Société de Médecine de Rouen subit une renaissance ; le redémarrage se fit en 1947, sous la Présidence du Docteur Albert MARTIN.

Elle fut certes timide jusque vers les années 1950-1955 ; les séances se tenaient dans une petite salle du Musée d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine ; le local de la rue Saint Lô avait dû être abandonné en 1942,

en raison de l'occupation par les troupes allemandes, avant d'être détruit lors des incendies qui ravagèrent Rouen en août 1944 . Les communications étaient rares, émanant le plus souvent du corps hospitalier rouennais ; le public était fort peu nombreux tant les médecins avaient, comme beaucoup de leurs concitoyens, des soucis matériels qui prévalaient sur l'aspect scientifique. Le Docteur Pierre PROFIT était alors secrétaire et le Docteur Bernard JEAN trésorier.

Mais il faut dire aussi que le besoin d'une formation permanente continue, que l'on désignait alors sous le terme d'enseignement post-universitaire, prenait un tout autre aspect, en fonction de l'avancée considérable des sciences médicales, subodorée pendant la guerre et qui s'affichait alors. Il fallait donc envisager des modalités nouvelles de transmission du savoir, tant il apparaissait impérieux pour les médecins de se tenir informés des nouveautés concernant les explorations, les traitements, les techniques chirurgicales...

Au plan national, les Entretiens de Bichat remportaient un franc succès ; la régionalisation des activités amena l'Expansion Scientifique Française à exporter hors Paris, certaines de ces manifestations. C'est ainsi que, élu dès 1963 à la Société de Médecine de Rouen, membre du Syndicat des médecins, je fus désigné pour m'occuper plus spécifiquement de la formation médicale continue, poste que je devais occuper un peu plus tard, au plan national, au sein de la Société Française de Médecine du Sport. Je fus alors élu secrétaire de la Société, le Docteur Jean-Pierre STAIN étant trésorier.

J'eus la chance de voir redémarrer la Société de médecine en organisant chaque mois une réunion centrée sur un thème donné. Mais il était apparu que le côté convivial de ces réunions ne devait pas être négligé ; c'est ainsi que, grâce à la collaboration particulièrement efficace de l'Industrie pharmaceutique, chaque réunion se terminait par une réunion informelle offerte aux participants. Depuis 1964 les réunions se tinrent à l'Hôpital Charles Nicolle d'abord au pavillon de Pédiatrie, dans l'amphithéâtre Jean Fleury puis au pavillon Félix Duvé, parfois à l'Hôpital de la Croix-Rouge à Bois-Guillaume .

Il fallait aussi créer divers centres d'intérêt car les convocations étaient adressées à tous les médecins de l'agglomération rouennaise ; des réunions décentralisées furent par ailleurs organisées dans le département : Barentin, Fécamp notamment ont marqué cette évolution ; nous avons aussi organisé une réunion décentralisée à Morzine, sur le thème de la pathologie de la montagne et des sports d'hiver. Les thèmes purement médicaux alternaient avec des aspects professionnels et sociaux (tabac, drogue, pollution...)

Mais il nous fallait aussi marquer cette époque d'une grande réalisation. Ainsi naquirent les Journées Médicales Rouennaises ; elle furent organisées très régulièrement, chaque année, au mois de mars, sur deux journées complètes. Divers sujets y furent abordés pendant les années 1971-1980 ; les conférenciers étaient des médecins rouennais, hospitaliers pour certains, d'exercice libéral pour d'autres ; mais pour donner la dimension à laquelle nous aspirions, des orateurs venus de différents centres français, du département, mais aussi de toute la France, nous honorèrent de leur présence, de leur savoir, mais aussi pour beaucoup de leur amitié. Je citerai notamment le professeur Jean BERNARD, le Professeur Jacques DEBRAY, le Professeur Christian CABROL, le Docteur Francisque COMMANDRE, le Professeur Jean CROSNIER, le Professeur Gabriel FAIVRE, le Professeur Jean HAMBURGER, le Professeur Henri KREIS, le Professeur Jean-Louis LORTAT-JACOB, le Professeur Georges MATHE, le Professeur Alexandre MINKOWSKI, le Docteur Jacques MONNIER, le Professeur Bernard PISSARO, le Professeur Fernand PLAS, le Professeur Léon SCHWARZENBERG, le Père VESPIEREN, le Professeur Raymond VILLEY.

En 1972, avec une année de retard due aux nombreux contacts noués alors, nous fêtions le cent cinquantième anniversaire de la Société de Médecine ; une manifestation officielle eut lieu au palais des Consuls de Rouen ; les invités étaient accueillis par le Docteur Guy LANFRY, alors Président de la Société, le Professeur Jean SEYER étant vice-président. Le gouvernement était représenté par le Préfet de Haute Normandie, Préfet de la Seine Maritime, Monsieur ERIAU, au nom de Monsieur André BETTENCOURT, Ministre délégué auprès du Premier Ministre. La présidence de la manifestation était assurée par Monsieur le Professeur LAMY, secrétaire de l'Académie Nationale de Médecine. Une brochure relatant les différentes interventions fut éditée.

Afin de ne pas laisser dans l'oubli certaines communications faites à la Société, les responsables successifs eurent à cœur de publier certaines d'entre elles et des articles originaux dans des revues ; un premier bulletin analytique des travaux de la Société de Médecine de Rouen fut édité par Emile PERIAUX

en 1825. La périodicité n'en était pas le point fort car, si le deuxième numéro parut en 1927, le troisième ne vit le jour qu'en 1854. Un " Bulletin de l'union médicale de la Seine Inférieure, journal de la Société de Médecine de Rouen " fut édité en 1861. La première revue fut éditée en 1885 : il s'agit de " La Normandie Médicale ", avec BRUNON et CERNE ; Mais diverses rivalités firent qu'en 1895 une autre revue vit le jour, sous l'impulsion de Charles NICOLLE et André HALIPRE, avec quelques confrères havrais : " La Revue Médicale de Normandie. " Une brochure intitulée " Les conférences de la Société de Médecine de Rouen " fut éditée par l'imprimerie Lecerf, regroupant les textes des années 1923-1926.

Un " Bulletin de l'Union Médicale de la Seine Inférieure " fut édité par la Société de Médecine dans les années 1920-1926 mais de périodicité très aléatoire.

En 1957, sur l'initiative de l'Association des Anciens Internes des Hôpitaux de Rouen, une nouvelle revue était créée : " Rouen Médical " ; cette revue eut au moins le mérite de réveiller ce besoin évident de communication et après 1959, elle fusionna avec " La Normandie Médicale ", moribonde depuis des années et " L'année médicale de Caen et de Basse Normandie " pour éditer " Les Revues Médicales Normandes " qui perdurèrent jusqu'en 1971.

Certaines communications étaient également publiées dans les " Archives Médicales de Normandie " et dans " Ouest médical ".

Chaque année, jusqu'en 1995, les Présidents alternèrent à la tête de la Société de Médecine, un hospitalo-universitaire succédant à un médecin d'exercice libéral.

La Société était toujours relativement vaillante, organisant bon an mal an environ huit séances dans l'année. Après le succès fulgurant de leur dixième édition, en 1980, les Journées Médicales Rouennaises se tinrent encore pendant deux ans sous des formes différentes, voulues par certains car apparemment correspondant à l'ambiance médicale du moment ; l'issue rapidement fatale semble démentir ce fait.

Des groupes ponctuels de formation continue virent alors le jour, regroupant soit des médecins généralistes, sur la rive sud de Rouen, à Darnétal, entre autres, soit des spécialistes au sein du Collège des gynécologues ou du Collèges rouennais de cardiologie, germe du Collège de cardiologie de Haute Normandie. Des réunions étaient organisées directement par des laboratoires pharmaceutiques.

Cependant la Société suscitait toujours de l'intérêt ; preuve en est la publication, en 1987, de la thèse de Pascal VASSART sur l'histoire de la Société de Médecine de Rouen, sous la direction de Monsieur Jean-Pierre Chaline dans le cadre d'une maîtrise d'histoire à l'Université de Rouen.

Sous ces présidences successives, les séances furent organisées par les secrétaires généraux qui me succédèrent : Daniel ANGER, Maurice SAMSON, Hubert DELGOVE étant trésorier.

Mais depuis 1995, la Société est en sommeil, en catalepsie, connaissant, comme en d'autres périodes, une léthargie profonde. Le désintérêt de certains, l'indisponibilité d'autres, le désir, voire la nécessité, pour beaucoup, de publier dans des sociétés spécialisées, nationales, voire internationales, le souhait des plus jeunes de disposer de davantage de temps libre, des formes nouvelles d'apprentissage des connaissances sont probablement, entre autres raisons, celles qui ont précipité ce déclin. Il en est souvent ainsi ; déjà, victime de ses succès, la Société avait failli, à quelques reprises, disparaître ; elle s'en est toujours relevée. Souhaitons qu'un bon génie vienne, prochainement, la réveiller.

Bibliographie :

Archives de la société de médecine
Pierre BERTEAU, Septembre 2001